

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: 19: Article 88 : le permis de faire

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marcher dans le rêve d'un autre

Biennale d'Architecture d'Orléans au Frac Centre-Val de Loire

Depuis 1991, le Frac Centre-Val de Loire s'affirme, au travers de sa collection, comme un lieu dédié aux rapports entre l'art et l'architecture dans leur dimension expérimentale. Le travail d'enrichissement de la collection, tant rétrospectif que prospectif, a permis de réunir un patrimoine unique, un corpus d'œuvres et de projets qui rendent compte de 60 années d'innovation. Forte de cet héritage, la première édition de la Biennale d'Architecture d'Orléans présente les regards croisés de plus de 50 architectes et artistes contemporains sur nos manières de construire un monde commun, un monde des proximités. Il s'agit de les questionner sur leur manière d'aller marcher dans nos rêves et nos peurs pour revenir et conter notre histoire.

La fin du projet moderne de « construction du monde » a laissé place à une époque qui invalide tous les modèles normatifs et les visions unificatrices. Dans un régime de proximités où ne

persiste aucun site, mais où toute localité – parfaitement connectée et visible – s'inscrit instantanément et sans filtre dans une globalité, est-il possible d'élaborer des récits communs, de construire un nouveau régime des proximités ? Comment faire que l'architecture, sans obéir à l'instantané, ne soit plus pour nous mettre « à l'abri du monde », mais nous transporter à l'abri dans le monde, dans son incertitude et sa fragilité ?

La question de l'architecture n'est pas seulement celle des formalismes ou encore celle des performances techniques. Elle est plus largement celle du « faire monde ».

L'architecture a en effet toutes les raisons de tenir compte de l'état du monde, puisqu'elle participe à sa configuration : le monde humain est bâti pour l'habiter. Mais croire que la forme et son design puissent résoudre nos problématiques d'habiter le monde serait rêver des solutions miracles. Ne faut-il pas se rendre enfin à l'évidence qu'il n'y a

point d'architecture sans son monde ? La rupture épistémologique engagée par les architectes depuis les années 1960 n'implique pas uniquement la manière de regarder l'avenir et de penser l'habitat de demain. Elle astreint également à relire notre passé et notre présent en interrogeant le rôle tenu par le modèle architectural classique dans la définition occidentale de ce qui fait monde et de ce qui en dessine les marges. Et c'est précisément le défi de l'architecture qui, plus que jamais, devient la discipline des cohabitations : du réel / fiction, des migrations / sédentarités, des effacements de frontières / soulèvements des murs.

Pour sa première édition, le parcours de la Biennale d'Architecture d'Orléans distingue trois chemins pour atteindre l'architecture : les migrations comme seul destin, l'architecture définie comme ritournelle permanente entre fiction et réalité, et le rêve comme mode opératoire pour aller, au-delà de la catastrophe, à la rencontre de l'autre. C'est à travers



José Miguel de Prada Poole, Instant City (ICSID), Valladolid, Espagne, 1971, photographie numérique (Courtesy José Miguel de Prada Poole)

ce triptyque que nous nous sommes adressés aux architectes invités. Nous les avons sollicités – pour des productions nouvelles ou pour présenter leurs travaux de recherche les plus récents – afin de discuter de « l'autre de leur architecture » et de considérer le rêve comme le point de convergence pour l'utopie, l'expérimentation, la prospective et la mémoire. Nous avons perçu combien les échanges continus entre l'ensemble de ces paradigmes donnent naissance chez eux à un art de la synthèse que les différentes expositions de cette Biennale cherchent à mettre au jour. Ainsi, nous explorons une nouvelle prospective, un champ des expérimentations et de l'innovation pour faire exister une architecture des situations non statique et non dominante et échapper, nous l'espérons, à la « chiourme architecturale »¹.

Les biennales et triennales se multiplient à travers le monde, chacune tente d'être la nouvelle synthèse des scènes dites internationales ou répond à une thématique. La Biennale d'Architecture d'Orléans conduite par le Frac Centre-Val de Loire est une « biennale de collection », construite comme une rencontre des mémoires : les mémoires constituées, celles des œuvres de la collection, et les mémoires à venir, celles des architectes invités.

La mémoire de la collection du Frac Centre-Val de Loire est sollicitée pour être rediscutée, en voir l'actualité, redéfinir les typologies et certainement réécrire le récit.

Les œuvres produites par les architectes invités sont, parfois, le résultat d'un dialogue engagé avec des œuvres de la collection. D'autres fois, des espaces de tensions narratives – entre œuvres contemporaines et œuvres anciennes – rythment le parcours. Ce rhizome, constitué de dialogues et de tensions, forme le parcours de l'exposition qui se déploie dans les différents lieux de la Biennale : Médiathèque d'Orléans, les Turbulences, la Collégiale Saint-Pierre le Puellier, les Vinaigreries Dessaux, le Théâtre d'Orléans et la rue Jeanne-d'Arc. Et à l'échelle de la région : les Tanneries (Centre d'art contemporain) à Amilly, Galerie la Box-ENSA à Bourges, Transpalette (Centre d'art contemporain) à Bourges. Le « réel » – l'urbanisme, les rues, les murs, les bruits, les odeurs – devient ainsi partie prenante de la narration globale.

La discussion ainsi mise en place entre « anciens et modernes » est articulée par deux monographies dédiées l'une à un artiste historique de la collection, Guy Rottier, l'autre à un architecte contemporain, Patrick Bouchain. Celle consacrée à Guy Rottier permet de découvrir l'œuvre de cet architecte et d'activer à nouveau l'absurde, la radicalité, la transgression, mais aussi une tendresse subversive comme moteur de l'innovation en architecture et en urbanisme. L'autre sera consacrée à l'architecte Patrick Bouchain, invité d'honneur de cette première édition.

La Biennale est aussi l'endroit où discuter de la mémoire des territoires absents de la collection. D'une part, c'est le cas d'un dialogue que nous engageons avec l'œuvre de Demas Nwoko, et de la conférence qui lui est consacrée. D'autre part, la scène architecturale expérimentale espagnole, des années 1960 et de la jeune génération d'architectes, est à l'honneur rue Jeanne-d'Arc à Orléans. Par cet acte, la Biennale inaugure un mode d'exposition qui prend place non pas dans un espace public mais dans sa tradition. 22 drapeaux conçus par les architectes prennent place à l'endroit où cette ville célèbre par une tradition du pavoiement ses fêtes populaires – les fêtes de la Loire et les fêtes de Jeanne d'Arc.

Par ailleurs, l'implication des écoles d'architecture permet de créer les conditions d'une Biennale pensée comme une plate-forme de recherche. Avec l'ENSA de Nantes, un workshop intitulé *S'inviter dans les impasses* mène une réflexion autour des Vinaigreries Dessaux et de leur possible réactivation, réhabilitation, habilitation. Le symposium *News from research: cartographie de la recherche en architecture* réunit les écoles d'architecture à travers le monde pour poser les fondements d'un programme de recherche en architecture expérimentale que le Frac Centre-Val de Loire inaugurera à l'occasion de cette première édition sous l'intitulé *Monde vulnérable*.

On l'aura compris, la Biennale traverse les territoires, de la région et de la ville, tout en traversant les rêves et les altérités des architectes et artistes. Comme une architecture, elle est un dispositif de ritournelle entre fiction et réalité. Elle se veut un lieu pour voir et rencontrer les œuvres, mais également un espace de dialogue et d'échanges. Finalement, cette première édition de la Biennale

d'Architecture d'Orléans est sous-tendue par l'espoir que le visiteur soit traduit lui-même en œuvres lorsqu'il passera dans les différents espaces et lieux investis par cet événement².

Abdelkader Damani & Luca Galofaro, commissaires de la Biennale d'Architecture d'Orléans.

Abdelkader Damani est directeur du Frac Centre-Val de Loire.

Luca Galofaro est architecte et professeur. Fondateur des agences laN+ (1997-2015), et LGSMA (2016). Il a remporté la médaille d'or de l'architecture italienne en 2006, a été nommé pour le prix Iakov Chernikov en 2011, et a été finaliste de l'Agha Kahn Award en 2011.

1 « (...) pour étrange que cela puisse sembler quand il s'agit d'une créature aussi élégante que l'être humain, une voie s'ouvre – indiquée par les peintres – vers la monstruosité bestiale ; comme s'il n'était pas d'autre chance d'échapper à la chiourme architecturale. » Georges Bataille, *Dictionnaire critique : architecture*, 1929.

2 « Il faudrait que nous soyons traduits nous-mêmes en pierres et en plantes, pour nous promener en nous-mêmes, quand nous passerions dans ces galeries et ces jardins. » Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir : Architecture pour ceux qui cherchent la connaissance*, Le Livre de Poche, 1993.

Le pisé sous la loupe

Sous la supervision de Roger Boltshauser, des étudiants en architecture de l'Ecole polytechnique fédérale (EPFL) réalisent un pavillon en pisé au Sitterwerk, à St-Gall. Les archives matérielles du centre d'art sont à l'origine d'une riche exposition consacrée à ce matériau.

Voici 15 ans que l'architecte Roger Boltshauser voue sa pratique architecturale au pisé: cela a commencé par les petites constructions du Sihlhölzli (2002), suivies par la maison Rauch, à Schlins (2008), conçue pour et avec Martin Rauch, pionnier du matériau dans le Vorarlberg, puis de son propre bureau à Zurich (2010) et du pavillon scolaire Allenmoos (2012) (lire l'article en allemand de nos collègues de *TEC21* «Lehm zum Tragen bringen»). Le pisé est également le fil conducteur du projet Ozeanium, qui doit être réalisé d'ici 2019 à Bâle (lire l'article en allemand de nos collègues de *TEC21* «Neubau Ozeanium Zoo Basel»). Le bureau Boltshauser a ainsi accumulé une large expérience dans ce mode de construction oublié.

En tant que professeur invité à l'EPFL depuis 2016, Roger Boltshauser a aussi mené des recherches sur ce matériau. Avec ses étudiants, il a approfondi les origines et l'histoire de la construction en pisé, autrefois largement répandue, et les projets de l'Atelier Boltshauser ont exploré les possibilités du matériau. Lors du semestre d'été 2017, les étudiants ont ainsi planché sur un pavillon d'artiste pour le Sitterwerk de St-Gall. Parmi les différentes propositions, celle des étudiants Yannick Classens et Mattia Pretolani a été désignée comme la meilleure – elle devrait voir le jour dans le périmètre du Sitterwerk dans les années à venir.

A partir des données rassemblées, la chaire a monté une exposition très documentée dédiée au pisé. Après une première halte printanière à l'EPFL sous le titre *Rammed Earth – The Tradition of Pisé*, elle est maintenant visible au Sitterwerk jusqu'au 15 octobre sous l'intitulé *Pisé – von Lyon bis St. Gallen*. Elle y est complétée par les projets de pavillon conçus par les étudiants, ainsi que des exemples historiques existant à St-Gall et en Thurgovie, qui témoignent d'une relation intéressante entre les anciens hauts lieux du textile qu'étaient Lyon et la Suisse orientale.

A Lyon, la construction en pisé était très répandue et, aujourd'hui encore, quelque 40% des bâtiments ruraux de la région Rhône-Alpes sont constitués de ce matériau. C'est par le truchement



1



2



3

du commerce de lin que ce mode de construction a pénétré en Suisse dès le 17^e siècle, si bien que l'on trouve encore un nombre étonnant de bâtisses en pisé en Suisse orientale. Pour l'exposition de St-Gall, l'Atelier Boltshauser a relevé les plans de ces maisons et en a fait la description, tandis que le photographe Philip Heckhausen les documentait dans de sobres tableaux.

Les photos mettent en évidence les analogies et les différences entre les deux traditions bâties: alors qu'à Lyon les maisons en pisé s'insèrent aussi dans le tissu urbain, en Suisse orientale, on les trouve le plus souvent sous forme de constructions isolées. Et tandis qu'en France elles sont reconnaissables comme telles de l'extérieur, leurs pendants helvétiques sont le plus souvent crépies. De plus, les maîtres d'œuvre français semblaient davantage confiants quant aux capacités porteuses de leurs réalisations: l'exposition montre des habitations citadines comptant jusqu'à cinq étages, là où leurs homologues suisses se limitent à deux ou trois.

Les recherches historiques de l'Atelier Boltshauser livrent des résultats surprenants, car nombre de ces constructions ont traversé les siècles sans dommages. Elles sont la preuve de la durabilité des maisons en pisé et plaident pour un bâti on ne peut plus écologique. Comme le matériau de construction est en principe issu directement de l'excavation des fondations, les transports sont réduits au minimum et la démolition ne pose pas davantage de problèmes: une fois

la toiture enlevée, les murs exposés à la pluie redeviennent de la terre. Parfaitement compatibles avec l'impératif de recyclage permanent, ces caractéristiques font du vieux mode de construction un concept d'avenir. Le principe d'éthique environnementale «du berceau au berceau» n'est guère mieux incarné par un autre matériau que le pisé.

Mais avant d'envisager son application à grande échelle, quelques questions fondamentales doivent encore être résolues. Notamment la sécurité sismique, qui est le talon d'Achille d'un matériau non armé, qui est usuellement stabilisé par des ancrages circulaires dans le plancher. Or, les étudiants de Roger Boltshauser se sont aussi penchés sur ce problème.

Yannick Classens et Mattia Pretolani ont converti cette limitation en principe de conception: à l'instar du pavillon en lames de bois de Peter Zumthor pour l'Expo de Hannover, des tirants enserrent les plaques de pisé, assurant ainsi le bâti contre les oscillations verticales. On saura bientôt si ce procédé répond aux exigences statiques: lors d'un atelier d'été, les étudiants érigeront une maquette de l'édifice à l'échelle 1:1.

Marko Sauer



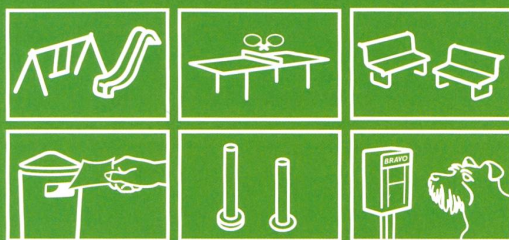
PISÉ - VON LYON NACH ST. GALL

Jusqu'au 15 octobre.
Sitterwerk, St-Gall, www.sitterwerk.ch

- 1 En guise de démonstration, les étudiants ont réalisé un coffrage en terre crue selon les indications données par l'architecte du 18^e siècle François Cointeraux dans son manuel sur la construction en terre.
- 2 Des échantillons de limon, argile, terre crue complètent l'exposition.
- 3 Image du pavillon qui sera érigé sur le périmètre.
- 4 Les étudiants ont simulé la construction du pavillon sur une maquette grandeur nature. La rainure entre les parois de pisé accueille une tige filetée qui enserme le bâti et le protège contre les séismes.

(Les photos illustrant cet article sont de Marko Sauer)

Places de Jeux & Mobilier Urbain



GTSM_Macolin SA

www.gtsm.ch · info@gtsm.ch · Tél. 079 634 71 54

d'Silence acoustique sa



Ch. I.-de Montolieu 161 - 1010 Lausanne
Tél. 021 601 44 59

acoustique des salles, acoustique du bâtiment,
vibrations, mesurages, expertise, suivi d'exécution

Appel à projets

Envoyez-nous vos meilleurs projets!



Mise en œuvre du tablier du pont routier et ferroviaire sur le Bosphore conçu par Jean-François Klein (T-ingénierie intl.) et Michel Virlogeux. (Photo T-ingénierie intl.)

L'art des ingénieurs suisses amorce l'étape suivante et prépare son prochain volume, à paraître en novembre 2018, avec des ouvrages parmi les plus réussis, les plus beaux et les plus intéressants, conçus par des ingénieur(e)s suisses et achevés en 2017-2018.

La première édition du livre *L'art des ingénieurs suisses* a été un réel succès. Plus de 1700 exemplaires vendus témoignent d'un vif intérêt pour les ouvrages remarquables d'ingénieur(e)s suisses, non seulement dans les milieux professionnels, mais aussi auprès d'un large public.

Nous pensons qu'il est essentiel de mettre en avant ces réalisations, et de leur rendre un hommage bien mérité. Le succès rencontré par le premier opus nous a confortés dans cette idée et nous incite aujourd'hui à publier le volet suivant. A la demande des associations d'architectes et d'ingénieurs SIA et USIC, les rédactions de *TEC21*, *TRACÉS* et *Archi* s'attèlent aujourd'hui à la préparation de *L'art des ingénieurs suisses 2017/2018*.

Nous restons fidèles à un concept désormais éprouvé. Le livre rassemblera une sélection d'ouvrages réalisés en 2017 et 2018, dans le pays ou à l'étranger, par des bureaux

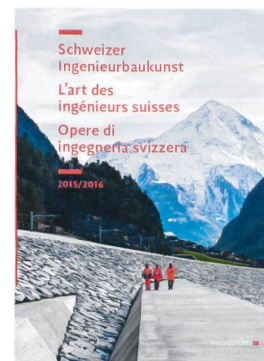
d'études suisses. Seront pris en considération toutes les disciplines en lien avec la construction et tous les types d'ouvrages, qu'il s'agisse de projets modestes ou de grande envergure, de prouesses ponctuelles ou d'opérations à fort impact, de performances techniques ou conceptuelles, de projets inhabituels ou présumés ordinaires, de mandats ultra-spécialisés ou pluridisciplinaires.

Afin d'enrichir cette palette, le deuxième livre abordera une thématique qui absorbe actuellement la branche et la marquera de son empreinte pendant des années. Nous nous pencherons sur la numérisation et examinerons ses retombées sur les processus de conception et de construction. Le livre doit paraître en novembre 2018 et sera édité en trois langues: le français, l'allemand et l'italien, voire aussi séparément en anglais si la demande est suffisante.

Ingénieur(e)s, saisissez cette opportunité de présenter vos réalisations dans un cadre professionnel de haut niveau. Faites-nous parvenir vos projets les plus remarquables. La première sélection sera effectuée à l'automne 2017, la seconde au printemps 2018. Adressez-nous vos projets rapidement, nous vous en serons d'autant plus reconnaissants.

Une brève note de présentation avec plan et photo suffit. Nous serons heureux de recevoir votre courrier.

Judit Solt, rédactrice en chef de *TEC21*



APPEL À PROJETS

Ingénieur(e)s, envoyez-nous une brève note de présentation de vos meilleurs projets par e-mail à tec21@tec21.ch. Nous nous ferons un plaisir de vous lire!

COMMANDER LE PREMIER VOLUME

Clementine Hegner-van Rooden et al., *Schweizer Ingenieurbaukunst - L'art des ingénieurs suisses - Opere di ingegneria svizzera - 2015/2016*, espazium - Les éditions pour la culture du bâti, Zurich 2016. En trois langues: français, allemand, italien, nombreux plans et illustrations en couleurs, ISBN 978-3-9523583-4-4, 45.- fr., disponible en librairie ou par e-mail à buch@espazium.ch